Document generated on 10/12/2024 6:28 a.m.

Lurelu

Poésie

Volume 43, Number 2, Fall 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93946ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2020). Review of [Poésie]. *Lurelu*, *43*(2), 30–31.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2020

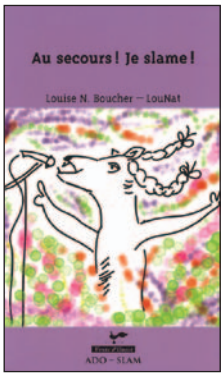
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

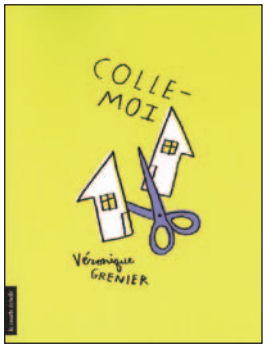
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1


2

3


4

Poésie

1 Au secours! Je slame!
Ⓐ LOUISE NATHALIE BOUCHER
Ⓘ LOUISE NATHALIE BOUCHER (LOUNAT)
Ⓒ ADO – SLAM
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2020, 228 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

—

«Moi, docteure en géographie humaine, enseignante universitaire qui ai auparavant été gestionnaire durant près de quinze ans, j'écris de la poésie, pire, je slame! Le slam!? N'est-ce pas pour les jeunes? Les marginaux? Les rappeurs? Êtes-vous tombée sur la tête, madame Boucher?»

À travers quelque dix-sept poèmes, Lounat – nom d'artiste de l'auteure – explore différents sujets, décomplexe cette poésie urbaine qu'elle veut démocratiser en faisant tomber les préjugés. En amorce des poèmes, Louise Boucher offre une présentation concrète du slam et des soirées conviviales permettant de partager les textes. Puis, empruntant la forme intimiste, interpelant constamment son lecteur-auditeur, l'auteure aborde plusieurs thèmes allant du temps qui passe – «Rap ton âge» – à l'intelligence artificielle – «Androïde» –, en passant notamment par la vie de célibataire – «La Saint-Vat en solo» – ou encore la surconsommation – «La piétonne qui piétonne». Variées, riches en allitérations et assonances, ses rimes courtes et recherchées brossent un portrait critique, sensible et avisé de la société dans laquelle nous vivons.

S'ajoutent au texte quelques crayonnés, illustrations et photographies qui épousent les thèmes présentés et permettent de prendre quelques respirations entre les poèmes. En peu de pages, Louise Boucher parvient non seulement à faire découvrir le slam aux néophytes, mais encourage avec bienveillance les jeunes à écrire.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La langue au chat et autres poèmes pas bêtes
Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ LAURENT PINABEL
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 20,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

Toujours à l'affut de «l'expression absurde», de jeux de mots étonnants, l'auteur cherche à en expliquer l'origine et à leur trouver un sens. Il y va de ses explications personnelles remplies d'humour. Il passe du coq à l'âne et finit par entrainer le lecteur là où il ne s'y attend pas. Ses digressions apparemment sans logique aboutissent toujours à une réflexion philosophique. C'est ce qui rend le parcours riche. Il en profite pour déboulonner certains préjugés.

François Gravel fait souvent référence aux lois de la nature, à la simplicité. Il fait l'éloge de la lenteur. Il s'attarde aux incongruités du physique des animaux (voir le poème «Les serpenteries»), à leur imprudence qui leur est souvent fatale, mais aussi à leur débrouillardise qui les sauve des pires mauvais pas. Tout cela en rimes amusantes. Il fait ainsi le tour de l'univers des chats, nous emmène au zoo, parle des kangourous, de l'arche de Noé. Sous sa plume, grâce aux nombreux jeux de sonorités, toute cette faune prend vie et c'est souvent la fête! L'auteur, lui, pose des questions auxquelles il n'a pas de réponse et c'est bien ainsi.

L'illustrateur, complice de cette cavalcade, propose, dans des tons de gris, de noir et d'orange, des compositions ahurissantes faites d'extraits de textes et de quelques traits de crayons seulement. À chaque lecture, on peut y observer un détail ou un concept nouveau.

Un livre d'une grande fraicheur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Colle-moi
Ⓐ VÉRONIQUE GRENIER
4 J'ai appris ça au cirque
Ⓐ BARON MARC-ANDRÉ LÉVESQUE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 48 ET 66 PAGES, 9 ET 11 ANS ET PLUS, 11,95 $
Ⓝ

—

Un enfant raconte l'immense peine de voir ses parents se séparer, la peur qui le prend au ventre «en pleine nuit, dans le creux de [s]on lit». Un autre tente de colorer son quotidien, de magnifier le cours des jours de mille-et-une envolées fantaisistes. Avec *Colle-moi* et *J'ai appris ça au cirque*, Véronique Grenier et Marc-André Lévesque explorent chacun à leur façon et tout en poésie l'infinie sensibilité de l'enfance.

«La colle à humain, la colle à famille / ça s'achète pas au magasin. / Ça pousse en dedans. / Ça sort dans nos mots, nos douceurs, / notre présence. J'ai dit à ma mère "colle-moi", / à mon père "colle-moi", ils m'ont dit "toi aussi, / colle-nous". On s'est embrassés dans le mou de nos joues» (p. 47). C'est avec douceur et candeur que la poète et philosophe Véronique Grenier donne vie à cet être en pleine dérive, le cœur serré devant la fatalité. Il avance à petits coups d'espoir, rapaille toutes les miettes du passé, s'«entoure […] des restes de déjeuner et de [leurs] jeux dehors, avant que le vent ou le ménage emporte vraiment tout». L'évolution de l'enfant est palpable tout au long du recueil, depuis cette nostalgie jusqu'à la résilience, où il respire un bon coup et comprend que malgré la séparation, le trio demeure. Belle entrée dans le monde de la poésie, sans la lourdeur qu'elle laisse trop souvent craindre.

Dans un style plus imagé, *J'ai appris ça au cirque* est une véritable plongée au cœur de l'évasion. Le narrateur transforme le cours des jours parfois gris avec une poésie affirmée. Depuis une «*date* avec le ciel» éclairée par «la lune de chevet» (p. 37) jusqu'aux «*patches* de première neige éplorée… scintilleuses de larmes dans la nuit»

5

(p. 46) en passant par quelques erreurs qui, avec Grand-mère, «deviennent de jolies errances» (p. 64), Marc-André Lévesque livre ici un bouquet de vers joliment assemblés. Il pousse d'ailleurs la poésie jusque dans les notes de bas de page – une seule – alors qu'il renseigne ses lecteurs sur Patsy Cline à qui il adresse un clin d'œil dans le poème «Un country doux pour la route», cette chanteuse morte dans un accident d'avion en «mille neuf cent soixante-triste» (p. 46).

Le tout forme, au bout du compte, un recueil des plus lumineux.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Le corps de l'ombre

Ⓐ MC JUNE

Ⓘ MARIÈVE GRONDIN

Ⓔ MOUTON NOIR ACADIE, 2020, 72 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ⓝ

—

Sous une couverture plutôt obscure, néanmoins éclairée par la lumière de la pleine lune, *Le corps de l'ombre* présente une trentaine de textes abordant des sujets diversifiés : la mort, le deuil, le divorce, la dépression, l'amour, les regrets, le pardon. Accompagnés d'illustrations assez sombres évoquant la solitude de l'homme «si petit et pourtant si grand / Face à l'infiniment / Petit» irrémédiablement attiré par «la lumière de l'ombre», les mots de l'auteur n'en laissent pas moins transparaitre un certain espoir, entre autres incarné dans l'amour et la paternité.

Slameur, poète, rappeur, animateur et organisateur d'évènements, sillonnant depuis une dizaine d'années les routes des communautés francophones un peu partout dans le monde pour y présenter des spectacles et y animer des ateliers d'écriture, MC June laisse aussi entrevoir, dans ce recueil, une certaine conscience sociale et environnementale : «Message aux gouvernements : / On sait tous, maintenant / Pour l'ensemble des continents / que celui qui gouverne ment […] Vous ignorez les scientifiques – tout pour vous / et *fuck* le reste / Avec les changements climatiques / vous m'avez l'air de prendre une *guess*.»

Aux confins de l'ombre et de la lumière, le jeune artiste d'origine montréalaise livre ici des textes rythmés et sensibles, écrits sans prétention, qui sauront sans aucun doute rejoindre les lecteurs de sa génération.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice